

## LA CÈNE.

## PREMIÈRE PARTIE.

CE QUI S'EST PASSÉ DANS LE CÉNACLE, ET AVANT QUE JÉSUS-CHRIST SORTIT.

## PREMIER JOUR.

Le Cénacle préparé.

Nous continuerons à partager ces Méditations en journées; et nous lirons le premier jour dans le chapitre XXVI de saint Matthieu, les versets 17, 18, 19; du XIV<sup>e</sup> de saint Marc, le verset 12 jusqu'au 17; et du XXII<sup>e</sup> de saint Luc, depuis le verset 7 jusqu'au 13.

Au premier jour des azymes, à la fin duquel il fallait immoler l'agneau pascal, les disciples vinrent à Jésus: et comme ils savaient combien il était exact à toutes les observances de la loi, ils lui demandèrent où il voulait qu'on lui préparât la pâque<sup>1</sup>. Ce sont les disciples qui lui en parlent. Les maîtres, à l'exemple de Jésus-Christ, doivent accoutumer tous ceux qui sont à leur charge, à songer d'eux-mêmes à ce que requièrent la loi de Dieu et son service, et à demander sur cela l'ordre du maître.

Et Jésus leur dit: Allez à la ville, à un certain homme<sup>2</sup>. Les évangélistes ne le nomment pas: et Jésus même, sans le nommer à ses disciples, leur donna seulement des marques certaines pour le trouver. Allez, dit-il<sup>3</sup>, à la ville. En y entrant, vous y rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau: vous le suivrez; et entrant dans la maison où il ira, vous direz au maître: Où est le lieu où je dois manger la pâque avec mes disciples? et il vous montrera une grande salle tapissée: préparez-vous-y tout ce qu'il faudra.

Saint Marc nous apprend qu'il donna cet ordre à deux de ses disciples; et saint Luc nomme saint Pierre et saint Jean.

Voici quelque chose de grand qui se prépare et quelque chose de plus grand que la pâque ordinaire, puisqu'il envoie les deux plus considérables de ses apôtres; saint Pierre qu'il avait mis à leur tête, et saint Jean qu'il honorait de son amitié particulière. Les évangélistes ne marquent point que ce fût son ordinaire d'en user ainsi aux autres pâques, ni aussi qu'il eût accoutumé de choisir un lieu où il y eût une grande salle tapissée. Aussi les saints Pères ont-ils remarqué, que cet appareil regardait l'institution de l'eucharistie. Jésus-Christ voulait nous faire voir avec quel soin il fallait que fussent décorés les lieux consacrés à la célébration de ce mystère. Il n'y a que dans cette circonstance, où il semble n'avoir pas voulu paraître pauvre. Les chrétiens ont appris par cet exemple tout l'appareil qu'on voit paraître, dès les premiers temps, pour célébrer avec honneur l'eucharistie, selon les facultés des églises. Mais ce qu'ils

<sup>1</sup> Matth. XXVI, 17. Marc. XIV, 12. — <sup>2</sup> Matth. XXVI, 18. — <sup>3</sup> Luc. XXII, 8, 10 et seq.

doivent apprendre principalement, c'est à se préparer eux-mêmes à la bien recevoir: c'est-à-dire à lui préparer, comme une grande salle, un cœur dilaté par l'amour de Dieu, et capable des plus grandes choses; avec tous les ornements de la grâce et des vertus, qui sont représentés par cette tapisserie dont la salle était parée. Préparons tout à Jésus qui vient à nous: que tout soit digne de le recevoir.

Le signe que donne Jésus de ce porteur d'eau, devait faire entendre à ses disciples que les actions les plus vulgaires sont dirigées spécialement par la divine providence. Qu'y avait-il de plus ordinaire, et qui parût davantage se faire au hasard, que la rencontre d'un homme qui venait de quérir de l'eau à quelque fontaine hors de la ville? et qu'y avait-il qui parût dépendre davantage de la pure volonté, pour ne pas dire du pur caprice de cet homme, que de porter sa cruche d'eau dans cette maison, au moment précis que les deux disciples devaient entrer dans la ville? Et néanmoins cela était dirigé secrètement par la sagesse de Dieu; et les autres actions semblables le sont aussi à leur manière, et pour d'autres fins que Dieu conduit: de sorte que s'il arrive si souvent des événements si remarquables par ces rencontres, qu'on appelle fortuites, il faut croire que c'est Dieu qui ordonne tout, jusqu'à nos moindres mouvements, sans pourtant intéresser notre liberté, mais en dirigeant tous les mouvements à ces fins cachées.

Cet exemple nous fait voir que Jésus avait des disciples cachés, que ses apôtres ne connaissaient pas: si ce n'est quand de certaines raisons l'obligeaient à les leur déclarer. Ainsi, quand il voulut faire son entrée dans Jérusalem, il envoya encore deux de ses disciples à un village qu'il leur désigna; et leur ordonna d'en amener une ânesse qu'ils y trouveraient avec son ânon: les assurant qu'aussitôt qu'ils diraient que le Seigneur en avait affaire, on les laisserait aller<sup>1</sup>. Il avait donc plusieurs disciples de cette sorte, et à la ville et à la campagne, dont il connaissait la fidélité et l'obéissance: et cependant il ne les découvrait à ses disciples que dans le besoin; leur apprenant par ce moyen la discrétion avec laquelle ils devaient ménager ceux qui se fieraient à eux, quand ce ne serait que pour ne leur point faire de peine inutile, et ne leur point attirer de haine sans nécessité. Cette discrétion des disciples leur fait taire encore dans leurs évangiles, et si longtemps après la mort du Seigneur, le nom de celui dont il avait ainsi choisi la maison, aussi bien que de celui où il envoya quérir l'ânon et l'ânesse. Ils ne taisaient pas de même d'autres noms: et, par exemple, non-seulement on a remarqué que celui qui lui aida à porter sa croix, était un nommé Simon Cyrénéen; mais on circonstancie encore qu'il était père d'Alexandre et de Rufus<sup>2</sup>, connus parmi les fidèles. Tout se doit faire avec raison: il y a des personnes qu'il faut nommer pour mieux circonstancier les choses; il y en a d'autres qu'une certaine discrétion oblige de taire.

<sup>1</sup> Matth. XXI, 2, 3. Marc. XI, 2, 3. Luc. XIX, 30, 31. — <sup>2</sup> Marc. XV, 21.

Saint Pierre et saint Jean trouvèrent les choses comme Notre-Seigneur les leur avait dites. Le porteur d'eau ne manqua pas de se trouver à l'endroit de la ville par où ils entraient, et d'aller à la maison que Notre-Seigneur avait choisie: comme l'ânon s'était trouvé à point nommé à l'entrée de ce village, lié à une porte entre deux chemins. Il se trouva aussi là, avec beaucoup d'autres personnes inconnues, un homme qui demanda aux deux disciples ce qu'ils voulaient faire de cet ânon<sup>1</sup>. Et il semblait que le hasard l'eût fait parler; mais non: car c'était précisément celui qui devait laisser aller cet animal au premier mot des disciples, selon la parole de leur maître. Enfin il se trouva que cet ânon n'avait jamais été monté. Car il le fallait ainsi pour accomplir le mystère, et pour montrer que le Sauveur devait un jour monter et conduire un peuple indocile, c'est-à-dire, le peuple gentil, qui jusqu'à lui n'avait point de loi, ni personne qui l'eût pu dompter. Tout est conduit, les petites choses comme les plus grandes; et tout cadre avec les grands desseins de Dieu.

Voilà donc tout disposé. Le grand cénacle tapissé est prêt; on y attend le Sauveur. Voyons maintenant les grands spectacles qu'il y va donner à ses fidèles. Contemplons, croyons, profitons; ouvrons le cœur plutôt que les yeux.

II<sup>e</sup> JOUR.

La pâque. La vie du chrétien n'est qu'un passage.

Lisons les paroles de saint Jean, XIII, 1. *Devant le jour de Pâques, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père; comme il avait aimé les siens, qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.*

On sait que le mot de pâque signifie passage. Une des raisons de ce nom, qui est aussi celle que saint Jean regarde en ce lieu, c'est que la fête de Pâques fut instituée lorsque l'ancien peuple devait sortir de l'Égypte, pour passer à la terre promise à leurs pères; ce qui était la figure du passage, que devait faire le peuple nouveau, de la terre à la céleste patrie. Toute la vie chrétienne consiste à bien faire ce passage; et c'est à quoi Notre-Seigneur va diriger plus que jamais toute sa conduite, ainsi que saint Jean semble ici nous en avertir.

La première chose que nous devons remarquer, c'est que nous devons faire cette pâque, ou ce passage, avec Jésus-Christ. Et c'est pourquoi cet évangéliste commence le récit de cette pâque de Notre-Seigneur par ces mots: *Devant le jour de Pâques, Jésus sachant qu'il devait passer de ce monde à son Père.*

O Jésus! je me présente à vous, pour faire ma pâque en votre compagnie: je veux passer avec vous du monde à votre Père, que vous avez voulu qui fût le mien. *Le monde passe*, dit votre apôtre<sup>2</sup>: la figure de ce monde passe<sup>3</sup>; mais je ne veux point passer avec le monde, je veux passer

<sup>1</sup> Marc. XI, 4, 5, 6. — <sup>2</sup> I. Joan. II, 17. — <sup>3</sup> I. Cor. VII, 31.

à votre Père. C'est le voyage que j'ai à faire, je le veux faire avec vous. Dans l'ancienne pâque, les Juifs qui devaient sortir de l'Égypte, pour passer à la terre promise, devaient paraître en habit de voyageurs, le bâton à la main, une ceinture sur les reins, afin de relever leurs habits, leurs souliers mis à leurs pieds, toujours prêts à aller et à partir; et ils devaient se dépêcher de manger la pâque<sup>1</sup>, afin que rien ne les retînt, et qu'ils se tiussent prêts à marcher à chaque moment. C'est la figure de l'état où se doit mettre le chrétien pour faire sa pâque avec Jésus-Christ, pour passer à son Père avec lui. O mon Sauveur! recevez votre voyageur, me voilà prêt, je ne tiens à rien; je veux passer avec vous de ce monde à votre Père.

D'où me vient ce regret de passer? Quoi! je suis encore attaché à cette vie? Quelle erreur me retient dans ce lieu d'exil? Vous allez passer, mon Sauveur! et, résolu que j'étais de passer avec vous, quand on me dit que c'est tout de bon qu'il faut passer, je me trouble, je ne puis supporter ni entendre cette parole. Lâche voyageur! que crains-tu? Le passage que tu vas faire, est celui que le Sauveur va faire aussi dans notre évangile: craindras-tu de passer avec lui? Mais écoute: *Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde<sup>2</sup>*. Qu'y a-t-il de si aimable dans ce monde, que tu ne veuilles point le quitter avec le Sauveur Jésus? Le quitterait-il, s'il était bon d'y demeurer? Mais écoute, encore un coup, chrétien: *Jésus passe de ce monde pour aller à son Père*. S'il fallait seulement sortir du monde, sans aller à quelque chose de mieux; quoique ce monde soit peu de chose, et qu'on ne perdît pas beaucoup en le perdant, on pourrait y avoir regret, parce qu'enfin on n'aurait rien de meilleur. Mais, chrétien, ce n'est pas ainsi que tu dois passer. Jésus passe de ce monde, mais pour aller à son Père. Chrétien, qui dois aller avec lui, tu passes à un père; le lieu d'où tu sors est un exil; tu retournes à la maison paternelle.

Passons donc de ce monde avec joie; mais n'attendons pas le dernier moment, pour commencer notre passage. Lorsque les Israélites sortirent d'Égypte, ils ne devaient pas arriver d'abord à la terre promise: ils avaient quarante ans à voyager dans le désert; ils célébraient néanmoins leur pâque, parce qu'ils sortaient de l'Égypte, et qu'ils allaient commencer leur voyage. Apprenons à célébrer notre pâque dès le premier pas: que notre passage soit perpétuel: ne nous arrêtons jamais; ne demeurons point, mais campons partout à l'exemple des Israélites: que tout nous soit un désert, ainsi qu'à eux; soyons comme eux toujours sous des tentes; notre maison est ailleurs: marchons, marchons, marchons; passons avec Jésus-Christ: mourons au monde, mourons-y tous les jours: disons avec l'apôtre: *Je meurs tous les jours<sup>3</sup>*: je ne suis pas du monde; je passe, je ne tiens à rien.

<sup>1</sup> Exod. XII, 11. — <sup>2</sup> Joan. XIII, 1. — <sup>3</sup> I. Cor. XV, 31.

III<sup>e</sup> JOUR.

Lavement des pieds. Puissance de Jésus-Christ; son humilité. *Joan. XIII, 1, 5.*

Comme il avait toujours aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin<sup>1</sup>. En ce moment de son passage, lorsqu'il les allait quitter, il les aima plus que jamais, et leur donna des marques plus sensibles de son amour. C'était la consolation qu'il leur voulait laisser en les quittant. En effet, tout ce qu'il leur dit est plus tendre; tout ce qu'il fait, plus rempli d'amour: témoin l'eucharistie qu'il leur va donner. Mais voici par où il commence. *Après le souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le livrer: Jésus sachant que son Père lui avait tout mis entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu, et qu'il y retournerait; il se leva de table, quitta ses habits, et mit un linge devant lui; puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, et les essuya avec le linge qu'il avait attaché autour de lui*<sup>2</sup>. Voilà notre lecture d'aujourd'hui. Qu'elle est belle! qu'elle est ravissante! Mon Sauveur, vous me remplissez de consolation par la lecture de votre Évangile! En quelque endroit que je l'ouvre, j'y trouve partout ces consolations, et des paroles de vie éternelle; mais je ne sais si j'y ai lu rien de plus touchant que cet endroit. Mon Sauveur, augmentez ma joie dans cette sainte lecture, afin que la chaste délectation dont elle me remplit m'ôte tout le goût des joies du monde. Mais pour cela il faut peser toutes les paroles.

*Après le souper*<sup>3</sup>: saint Jean va parler d'un autre souper, où il était couché sur le sein de Jésus; où Jésus donna à Judas le morceau trempé<sup>4</sup>. Voilà donc un autre souper. Il y en eut deux, dont le dernier se fit après le lavement des pieds; et ce fut celui où il institua l'eucharistie: souper de cérémonie, qui peut-être fut précédé du souper de l'agneau pascal. Je n'entre pas dans ces questions, je ne cherche qu'à m'édifier: et il me suffit d'entendre que le festin où l'eucharistie fut instituée fut un festin particulier, qui fut tout plein de mystère, comme nous le verrons bientôt. Que le premier donc soit celui où l'on satisfait au besoin. Voilà Jésus qui se lève, et qui sort de table; et pour préparer ses disciples au mystérieux festin qu'il leur préparait, il leur lave les pieds.

Jésus sachant que son Père lui avait tout remis entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu et retournerait à Dieu<sup>5</sup>. Arrêtons-nous: saint Jean est ici tout occupé des grandeurs et de la puissance de Jésus; et il nous veut remplir de cette idée, afin que la peinture qu'il nous va faire de son humilité et de son amour soit plus vive. Arrêtons-nous donc, encore un coup, et goûtons cette première parole: *Son Père lui a tout remis entre les mains, selon ce qu'il a dit*

<sup>1</sup> *Joan. XIII, 1.* — <sup>2</sup> *Ibid. 2, 3, 4, 5.* — <sup>3</sup> *Ibid. 2.* — <sup>4</sup> *Ibid. 23, 26.* — <sup>5</sup> *Joan. XIII, 3.*

lui-même: *Tout a été mis entre mes mains par mon Père*<sup>1</sup>. Et ailleurs: *La toute-puissance m'est donnée dans le ciel et dans la terre*<sup>2</sup>. Et quoique cette puissance lui appartint naturellement, parce que dès le commencement il était Dieu, toujours résidant en Dieu et inséparable de lui, et qu'il était ce Verbe-Dieu, par qui Dieu a tout tiré du néant; le Père par ce moyen ne pouvant avoir aucune créature qui ne soit la créature du Fils et ne lui doive le même hommage, conformément à cette parole: *Tout ce qui est à moi, est à vous; et tout ce qui est à vous, est à moi*<sup>3</sup>: néanmoins cette puissance lui venait de son Père, qui, la lui ayant déjà donnée par son éternelle naissance, la lui donnait au temps de sa passion d'une façon particulière; parce que c'était par sa passion qu'il devait tout acquérir, et avoir à titre d'achat et d'acquisition ce qu'il avait déjà naturellement et par le droit de sa naissance. Et celui à qui tout est donné d'une manière si excellente, c'est celui qui nous va laver les pieds. Voilà où saint Jean en veut venir. Humilions-nous donc de notre côté. O Jésus! je me sou mets à votre empire; à celui que vous avez sur moi, comme Créateur, à celui que vous avez comme Rédempteur: vous êtes mon souverain Seigneur, mon doux et unique Maître: *Vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël*<sup>4</sup>. Quelle obéissance ne vous dois-je pas, étant à vous à tant de titres, et par des titres de cette nature, si authentiques, si immuables, si aimables, si divins!

IV<sup>e</sup> JOUR.

Tout remis entre les mains de Jésus-Christ, spécialement les élus. *Ibid.*

*Tout lui a été remis en main par son Père*<sup>5</sup>. Ce tout, qui lui a été remis en main par son Père, est principalement ce tout dont il a dit: *Tout ce que mon Père me donne, vient à moi*<sup>6</sup>. Et ce tout c'est son Église; c'est dans son Église spécialement les saints, et parmi les saints ceux qui le sont jusqu'à la fin, et, en un mot, les élus. Voilà ce tout bienheureux qui est spécialement remis par le Père entre les mains de Jésus, et dont il a dit lui-même: *Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés*. Et un peu devant: *Vous avez donné puissance sur toute chair, sur tous les hommes, à votre Fils, afin qu'il donne la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné*<sup>7</sup>. Ajoutons toujours: Et celui à qui le Père a remis en main tout ce qui lui est de plus cher, c'est-à-dire ses élus, ses bien-aimés, c'est celui qui va nous laver les pieds. Mon Sauveur, vous vous abaissez jusque-là! Il est juste que je m'abaisse devant vous. Mon Sauveur, que je sois de ce tout que votre Père vous a donné, afin que vous lui donniez la vie éternelle! J'en serai, si je suis fidèle à votre grâce, si je garde vos commandements. Donnez-moi ce que vous me com-

<sup>1</sup> *Matth. XI, 27.* — <sup>2</sup> *Ibid. XXVIII, 18.* — <sup>3</sup> *Joan. XVII, 10.* — <sup>4</sup> *Ibid. I, 49.* — <sup>5</sup> *Matth. XI, 27.* — <sup>6</sup> *Joan. VI, 37.* — <sup>7</sup> *Ibid. XVII, 6, 2.*

mandez; afin que je sois de ce troupeau béni, dont vous avez dit: *Mes brebis entendent ma voix, je les connais, et elles me suivent; et je leur donne la vie éternelle. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout; lui-même qui me l'a donné, est au-dessus de toutes choses: et l'on ne peut rien ôter de mes mains non plus que des siennes, parce que mon Père et moi ne sommes qu'un*<sup>1</sup>. Qu'y a-t-il à craindre après cela? Rien du tout, sinon de manquer à sa vocation; il n'y a qu'à s'abandonner à ces mains toutes-puissantes, et à dire à Jésus: *O Seigneur! j'espère en vous; je me livre à vous, je ne serai point confondu*<sup>2</sup>.

V<sup>e</sup> JOUR.

Jésus-Christ, vrai Dieu, et vrai homme. *Joan. XIII, 3.*

La même lecture, et s'arrêter à ces paroles: *Jésus sachant que tout lui était remis entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu, et qu'il retournerait à Dieu*<sup>3</sup>. Sorti de Dieu sans altération, sans succession, sans ordre de temps, avec une inexplicable pureté, comme le rayon sort du soleil sans s'en séparer, et toujours portant en lui-même toute la vertu de son principe; ce qui fait que saint Paul l'appelle, *l'éclat et le rejaillement de la gloire de son Père*<sup>4</sup>: sorti néanmoins, non par extension comme le rayon qui n'est que la lumière étendue, et portée bien loin au dehors; mais sorti de Dieu comme la pensée sort de l'esprit, en y demeurant toujours: sorti de lui, par conséquent, comme quelque chose de vivant, ou plutôt comme la vie même; ce qui fait dire à saint Jean, que *la vie était en lui*<sup>5</sup>: c'est-à-dire qu'elle y était comme dans le Père, qu'elle y était comme dans sa source; selon ce qu'il dit lui-même de sa propre bouche: *Comme le Père a la vie en lui-même; ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même*<sup>6</sup>. Il est donc sorti de Dieu de cette manière, vivant de vivant, vie de la vie; sorti par la parfaite connaissance qu'il a éternellement de lui-même, comme sa pensée, son intelligence, sa sagesse; comme sa parole intérieure, par laquelle il se dit à lui-même tout ce qu'il est; comme l'expression vive et naturelle de ses perfections et de tout son être: comme portant en lui-même toute sa beauté; comme étant sa vive et parfaite image, et l'empreinte de sa substance<sup>7</sup>. Sorti par conséquent comme un autre lui-même, comme son Fils, de même nature que lui; Dieu comme lui; mais un même Dieu avec lui, un même Dieu que lui: parce qu'il ne sort pas par l'effusion d'une partie de sa substance; mais il sort de toute sa substance, puisque sa substance ne souffre pas de division ni de partage: de sorte que sa substance, sa vie, sa divinité lui est communiquée tout entière; lui est commune avec le Père, à qui il ne reste rien de propre et de particulier que d'être Père: comme il ne reste à la source que d'être la source, tout le

reste, pour ainsi parler, passant tout entier dans le ruisseau.

Voilà, autant qu'il est permis aux hommes de bégayer, voilà, dis-je, ce que c'est que sortir de Dieu. Ce sont les expressions dont se sert l'Écriture sainte, pour aider notre faible intelligence, pour l'élever au-dessus d'elle-même. Et tout cela nous est dit en abrégé dans le symbole de Nicée, lorsqu'il y est dit que le Fils de Dieu est engendré et sorti de la substance de son Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu d'un vrai Dieu, de même substance que son Père, et un même Dieu avec lui, parce que le Seigneur notre Dieu est un seul Dieu, et que tout ce qui est Dieu et vrai Dieu, ne peut être qu'un; l'unité étant la substance et l'essence même de la divinité. Mais pourquoi se perdre aujourd'hui dans ces sublimes pensées? si ce n'est pour considérer avec saint Jean, par une ferme et vive foi, que vous, mon Sauveur, étant Dieu, égal à Dieu, un et même Dieu avec votre Père, d'où vous êtes sorti en demeurant éternellement dans son sein; néanmoins vous avez voulu vous rabaisser jusqu'à laver nos pieds, vous humiliant de cette sorte devant votre créature pour nous apprendre à nous humilier, non-seulement devant vous, mais encore devant nos frères, devant nos égaux, devant des hommes faits comme nous, devant nos inférieurs, si notre bassesse naturelle nous permet de mettre quelqu'un en ce rang.

VI<sup>e</sup> JOUR.

Jésus-Christ Dieu de Dieu, sorti de Dieu. *Ibid.*

Encore la même lecture, le même mot: *Sorti de Dieu*<sup>1</sup>. Vous êtes, mon Sauveur, sorti de Dieu; sorti premièrement dans l'éternité, conformément à cette parole de Michée: *Sa sortie est des jours de l'éternité*<sup>2</sup>; d'une parfaite coexistence avec Dieu, de qui vous sortez: autrement, vous ne seriez pas le rayon de ce soleil, vous ne seriez pas l'éclat de sa gloire, ni l'empreinte de sa substance, puisque sa substance c'est l'éternité: vous ne seriez pas sa pensée, vous ne seriez pas son Fils, le Fils parfait d'un Père parfait; d'un Père toujours parfait, pour produire, pour engendrer, comme pour être. Vous êtes donc sorti de Dieu dans l'éternité, avant tous les temps; mais sorti de Dieu dans le temps, lorsque votre Père qui vous engendre, et vous porte éternellement dans son sein, unit à votre personne qui lui est égale et coéternelle, dans le sein de la bienheureuse Vierge, la nature humaine tout entière, c'est-à-dire une âme unie à un corps humain, afin que le même qui est Dieu parfait fût aussi homme parfait: Fils de Dieu et Fils de Marie, le même Fils, le même Dieu. En cette sorte, ô Jésus! vous êtes encore sorti de votre Père éternel, parce que vous n'avez point eu d'autre Père que lui; et que la mère que vous avez eue est demeurée vierge, n'ayant été rendue féconde qu'à cause que le Saint-Esprit est survenu en elle, et que la vertu du Très-

<sup>1</sup> *Joan. X, 27, 28, 29, 30.* — <sup>2</sup> *Ps. XXX, 1.* — <sup>3</sup> *Joan. XIII, 3.* — <sup>4</sup> *Rebr. I, 3.* — <sup>5</sup> *Joan. I, 4.* — <sup>6</sup> *Ibid. V, 26.* — <sup>7</sup> *Rebr. I, 3.*

Haut l'a couverte de son ombre<sup>1</sup>. Conçu d'une manière si pure et si divine, celle dont vous êtes né ne l'est pas moins : puisque conçu du Saint-Esprit, vous êtes né de Marie toujours vierge ; et vous sortez en cette sorte pour paraître aux hommes, comme vous dites vous-même : *Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde*<sup>2</sup> : non que vous soyez venu où vous n'étiez pas ; mais vous avez paru, où vous ne paraissiez pas : et voilà votre sortie dans le temps, lorsqu'étant fait homme mortel, vous avez paru parmi les mortels.

C'est ainsi que vous êtes venu dans le monde en qualité d'homme ; mais en même temps vous êtes demeuré comme Dieu dans le sein de votre Père, selon ce que disait saint Jean votre précurseur : *Personne n'a jamais vu Dieu ; mais le Fils unique qui est dans le sein de son Père nous en a raconté les merveilles*<sup>3</sup>, nous l'a fait connaître. Et, comme vous dites vous-même, *Personne n'est monté au ciel que celui qui est descendu du ciel, à savoir, le Fils de l'homme qui est dans le ciel*<sup>4</sup> : vous en êtes descendu, et vous y êtes. Comme Dieu vous ne quittez jamais le ciel, qui est le lieu de la gloire de votre Père, et vous ne le pouvez jamais quitter. Comme homme mortel vous avez quitté cette gloire, qui vous était naturelle, et vous nous avez paru dans la bassesse : et vous vous êtes fait homme, et vous avez habité au milieu de nous, et nous avons vu votre gloire, comme la gloire du Fils unique plein de grâce et de vérité<sup>5</sup>.

Mais comment est-ce que saint Jean a dit qu'il avait vu votre gloire ? Est-ce à cause qu'il vous a vu ressuscité et montant aux cieux ? ou même qu'il vous a vu transfiguré sur le Thabor ? Tout cela entre dans sa pensée ; mais il déclare qu'il vous a vu dans votre gloire, lorsqu'il vous a vu plein de grâce et de vérité ; plein de la grâce des miracles, et guérissant tous les maux de nos corps ; plein de la grâce qui nous sanctifie, puisque vos apôtres vous disaient : *O Seigneur, augmentez-nous la foi*<sup>6</sup> ! et que cet affligé vous criait du fond de son cœur : *Je crois, Seigneur ! aidez mon incrédulité*<sup>7</sup>. C'est donc ainsi que saint Jean vous a vu plein de grâce, et par la même raison il vous a vu plein de vérité ; parce que vous annonciez la vérité aux hommes par vos prédications, et qu'en même temps vous la leur mettiez dans le cœur par l'inspiration de votre grâce, les illuminant tout ensemble et au dedans et au dehors. Nous avons donc vu votre gloire, même au milieu de vos bassesses ; parce que nous y avons vu la vérité et la grâce dont vous étiez plein, et plein non-seulement pour vous, mais encore pour nous : puisque nous avons tout reçu de votre plénitude, et grâce pour grâce<sup>8</sup>, comme le disait saint Jean-Baptiste votre précurseur.

Nous voyions donc alors votre gloire au milieu de vos infirmités : et si nous ne la voyions pas tout entière ; si en même temps que nous nous voyions des yeux de la foi, comme le Fils unique de Dieu,

<sup>1</sup> Luc. I, 35. — <sup>2</sup> Joan. xvi, 28. — <sup>3</sup> Ibid. I, 18. — <sup>4</sup> Ibid. III, 13. — <sup>5</sup> Ibid. I, 14. — <sup>6</sup> Luc. xvii, 5. — <sup>7</sup> Marc. ix, 23. — <sup>8</sup> Joan. I, 16.

nous vous voyions des yeux du corps comme le dernier des hommes, comme l'homme de douleurs et tout rempli d'infirmités, comme un ver et non pas comme un homme ; c'est que vous cachiez volontairement votre gloire ; vous en suspendiez l'effet : ce n'était point par force que vous étiez dans l'abaissement ; c'était par amour et par bonté. Et néanmoins avec cette gloire dont vous étiez plein, et que vous aviez apportée en sortant de Dieu, vous venez nous laver les pieds ! Quand donc j'aurais de la gloire, je la voudrais supprimer. Mais je n'en ai point : je n'ai rien ; je ne suis rien ; et il ne s'agit que d'abaisser, ou plutôt il ne s'agit que de tenir bas un pur néant.

VII<sup>e</sup> JOUR.

Jésus-Christ sorti de la gloire de Dieu, y devait retourner. Joan. xiii, 3.

Les mêmes paroles : *Sachant qu'il était sorti de Dieu, et qu'il y retournerait*<sup>1</sup>. Celui qui est sorti de Dieu de cette manière, ne peut pas qu'il n'y retourne. Il y avait en lui une grandeur, qui devait enfin l'emporter. Il ne pouvait s'abaisser que par condescendance, pour s'approcher de nous ; pour nous apporter ses grâces ; pour nous donner un parfait modèle d'humilité, de douceur, de patience, de toutes les vertus ; pour se rendre la victime de nos péchés. Pour cela il fallait qu'il descendit jusqu'au tombeau ; mais, comme dit saint Pierre, *il n'y pouvait pas être détenu*<sup>2</sup>. Et il fallait que la vie qui était en lui, prévalût. Il fallait donc aussi que s'il quittait sa gloire, il la reprît bientôt ; s'il s'humiliait jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, Dieu devait ensuite l'exalter et lui donner un nom qui fût au-dessus de tout nom<sup>3</sup>, pour accomplir aussi ce qu'il a demandé à son Père : *Mon Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût*<sup>4</sup>. C'est ce que veut dire saint Jean par ces paroles : *Sachant qu'il sortait de Dieu, et qu'il y retournerait*. Car il n'était pas possible qu'il demeurât toujours séparé d'une gloire qui lui était si naturelle ; et non-seulement il y devait retourner, mais encore nous y ramener avec lui : ce qui aussi lui a fait dire : *Mon Père, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi ; afin qu'ils contemplent ma gloire, que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde*<sup>5</sup>. La contempler, c'est en jouir, c'est y participer, selon ce que dit saint Jean : *Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons comme il est*<sup>6</sup>. Et c'est l'accomplissement de ce qu'il a dit : *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un ; et que le monde sache que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé*<sup>7</sup>.

Que ceux qui aiment Jésus-Christ goûtent ces paroles ; et qu'ils goûtent encore celles-ci : *Je m'en*

<sup>1</sup> Joan. xiii, 3. — <sup>2</sup> Act. II, 24. — <sup>3</sup> Philip. II, 8, 9. — <sup>4</sup> Joan. xvii, 5. — <sup>5</sup> Ibid. xv, 12, 24. — <sup>6</sup> I. Ibid. III, 2. — <sup>7</sup> Ibid. xvii, 22, 23.

vais vous préparer la place : et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé la place, je reviendrai, et je vous retirerai à moi ; afin que là où je suis, vous y soyez aussi<sup>1</sup>. Voilà donc la manière dont Jésus-Christ devait retourner à Dieu ; voilà ce que veulent dire ces paroles de saint Jean : *était sorti de Dieu, et y retournerait*. Et lorsqu'il fut sur le point d'accomplir ce glorieux retour, étant tel, et se sachant tel, comme le remarque saint Jean, il voulut bien nous laver les pieds. Silence, silence encore un coup ; taisez-vous, mes pensées ; laissez-moi contempler Jésus aux pieds de ses apôtres, à nos pieds de tous, et aux pieds de tous ses fidèles, qu'il regardait dans ses apôtres.

VIII<sup>e</sup> JOUR.

Jésus-Christ en vient au lavement des pieds. Joan. xiii, 4.

Lisez v. 4 et 5. *Il se leva de table, et il posa ses habits ; les habits d'honneur que portaient les personnes libres, et ne se laissant que cette sorte d'habits que ceux qui servaient avaient accoutumé de garder. Et ayant pris un linge, il se l'attacha devant lui : de mot à mot, il s'en ceignit*. Se ceindre, en général, était la posture de celui qui allait servir, selon ce qui est écrit : *Que vos reins soient ceints ; et un peu après : Soyez comme les serviteurs qui attendent leurs maîtres ; et un peu après : Le maître se ceindra lui-même, et fera asseoir à table ses fidèles serviteurs ; il viendra lui-même les servir*<sup>2</sup>. Voilà en général ce que c'est que se ceindre ; mais se ceindre d'une linge est l'habit d'un service encore plus vil, qui est celui de laver les pieds. Et remarquez que Jésus fait tout lui-même : lui-même il pose ses habits ; il se met lui-même ce linge ; il verse l'eau lui-même dans le bassin : de ces mêmes mains qui sont les dispensatrices de toutes les grâces ; de ces mains qui sont les mains d'un Dieu, qui a tout fait par sa puissance ; de ces mains dont la seule imposition, le seul attouchement guérissait les malades et ressuscitait les morts ; de ces mêmes mains, il versa de l'eau dans un bassin, il lava et essuya les pieds de ses disciples. Ce n'est pas ici une cérémonie ; c'est un service effectif qu'il leur rend à tous, et le service le plus vil, puisqu'il faut se mettre à leurs pieds pour le leur rendre ; il faut laver les ordures et la poussière qui s'amassaient autour des pieds en marchant nu-pieds, comme on faisait en ces pays-là. Voilà ce que fait Jésus, sachant tout ce qu'il était, dès l'éternité, et dans le temps, et ce qu'il allait devenir par sa résurrection, et son ascension triomphante. Pénétrez-moi, ô Jésus ! de votre grandeur naturelle, et de vos bassesses volontaires ; afin que du moins dans ma petitesse naturelle, je n'aie point de difficulté à me tenir bas, et à servir mes frères !

IX<sup>e</sup> JOUR.

Pierre refuse de se laisser laver les pieds ; puis il obéit. Joan. xiii, 6, 9.

Que saint Pierre était pénétré de ces grandeurs

<sup>1</sup> Joan. xiv, 2, 3. — <sup>2</sup> Luc. xii, 35, 36, 37.

et de ces bassesses de son maître, lorsqu'il s'écrie tout transporté : *Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds*<sup>1</sup> ! Vous ? à qui ? à moi : *Tu, m'hi*. Vous, le Fils de Dieu ! à moi, un pécheur. Il lui disait autrefois : *Retirez-vous de moi, Seigneur, car je suis homme pécheur*<sup>2</sup> : un homme, un mortel, un néant ; mais, ce qui est encore pis, un pécheur : *Ah ! retirez-vous de moi ; je ne puis souffrir votre approche*. A plus forte raison, maintenant, que vous veniez me laver les pieds, et me rendre un service si indigne de vous ; un maître à son disciple ; un Seigneur, et un tel Seigneur, à son esclave : *Ah ! Seigneur ! quoi que vous disiez, je ne le souffrirai jamais ; jamais vous ne me laverez les pieds*<sup>3</sup>.

Le caractère de saint Pierre était la ferveur. Elle n'était pas encore bien réglée, mais elle était extrême ; et quoique Jésus lui dit : *Vous ne savez pas encore ce que je veux faire, mais vous le saurez bientôt*, et en son temps ; comme s'il eût dit : *Laissez-moi faire, je sais pourquoi je le fais ; Pierre s'obstine, pour ainsi parler, et contraint Jésus de lui dire : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi*. Et en même temps, avec la même ferveur qui lui faisait dire : *Jamais vous ne me laverez les pieds ; il s'écrie : Ah ! Seigneur ! non-seulement les pieds ; mais encore les mains et la tête*<sup>4</sup>. Il ne savait pas encore ce que c'était d'être lavé par Jésus, et dans quel baptême il fallait être plongé à son exemple : il n'avait pas encore pénétré cette parole de son maître : *J'ai à être baptisé d'un baptême*<sup>5</sup> ; il faut que je sois baptisé de mon propre sang, et je réserve ce baptême de souffrance à mes serviteurs : je leur laverai les pieds, je leur laverai les mains, je leur laverai la tête par ce baptême. Pierre ne savait pas encore tout ce mystère ; il ne savait pas encore parfaitement combien nos pensées, combien nos actions étaient impures ; ni combien nous avions besoin que notre tête et nos mains fussent lavées. Et néanmoins, possédé du désir d'être avec son maître, et d'avoir part avec lui, à l'abandon, il s'écrie : *Je vous livre tout, les pieds, les mains, la tête même ; lavez-moi comme vous voudrez ; je veux être avec vous quoi qu'il en coûte ; à quelque prix que ce soit, je veux vous avoir ; faites ce que vous voudrez, non-seulement de mes pieds, mais encore de mes mains et de ma tête. Vous serez écouté, Pierre ; vos pieds et vos mains seront lavés ; vous serez crucifié comme votre maître ; votre tête aura son partage dans votre crucifiement, et vous serez crucifié la tête en bas. C'est ainsi que votre maître vous lavera : voilà le bain qu'il vous prépare : Vous ne le savez pas encore ; mais on vous le fera savoir en son temps. O Seigneur ! non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. Imitons saint Pierre ; abandonnons-nous à notre Sauveur. Nous ne savons pas encore ce qu'il veut faire de nous : notre faiblesse ne le pourrait pas souffrir ; mais, quoi que ce soit, mon cœur est prêt : mon cœur est prêt, ô Dieu*<sup>6</sup> ! encore un coup, je vous livre tout ; pieds et mains, tout ce

<sup>1</sup> Joan. xiii, 6, 7. — <sup>2</sup> Luc. v, 8. — <sup>3</sup> Joan. xiii, 6. — <sup>4</sup> Ital. 7, 8, 9. — <sup>5</sup> Luc. xii, 50. — <sup>6</sup> Ps. lvi, 8.

que je suis, la tête même, et l'âme dont elle est le siège.

X<sup>e</sup> JOUR.

Se laver des moindres taches. *Vous êtes purs, mais non pas tous.* Joan. XIII, 8, 10.

En Orient, dans les pays chauds, l'usage du bain était fort fréquent, et après qu'on s'était lavé le matin, et pendant le jour, il ne restait plus sur le soir que de se laver les pieds pour se nettoyer des ordures qu'on amassait en allant et venant. C'est le sens de cette parole de l'Épouse : *J'ai lavé mes pieds : pourquoi voulez-vous que je me lève pour les salir* ? Jésus-Christ se sert de cette similitude, pour faire entendre à ses fidèles qu'après s'être lavé des grands péchés, il reste encore le soin de se purger de ceux que l'on contracte dans l'usage de la vie humaine, lesquels, bien que plus petits à comparaison des autres, ne laissent pas en eux-mêmes d'être toujours grands, parce qu'une âme qui aime Dieu ne trouve rien de léger dans ce qui l'offense; et si elle négligeait de se purifier de ces fautes, elles la mettraient dans un état funeste, affaiblissant insensiblement les forces de l'âme : en sorte qu'il ne lui resterait que très-peu de résistance contre les grandes tentations; ce qui la ferait succomber trop aisément, parce que ces tentations violentes ne peuvent être vaincues que par une très-ardente charité. C'est ce que Jésus-Christ nous apprend par ces paroles : *Celui qui a été lavé n'a plus besoin que de laver ses pieds, et il est pur dans tout le reste; et vous, vous êtes purs, mais non pas tous* <sup>1</sup>. Jésus-Christ nous apprend donc, par cette parole, qu'il ne nous est pas permis de négliger ces moindres péchés; et c'est ce qu'il a voulu signifier par le lavement des pieds. Et afin de pénétrer tout le mystère, le soin qu'il prend de laver les pieds à ses apôtres, au moment qu'il allait instituer l'eucharistie et les y faire participer, nous apprend que le temps où nous devons nous appliquer à purger ces fautes vénielles, c'est celui où nous nous préparons à la communion, où il s'agit de s'unir parfaitement avec Jésus-Christ; à quoi ces péchés apportent un si grand obstacle, que si on mourait avant que de les avoir expiés, la vision bienheureuse en serait retardée, et peut-être durant plusieurs siècles. On doit donc se sentir d'autant plus obligé à purifier ces péchés avant la communion, que c'est par elle principalement qu'on s'en doit relever, les autres étant lavés par un autre sacrement; et la négligence de purger ces fautes pouvant aller à un excès qui rendrait l'attache à ces péchés non-seulement dangereuse, comme elle l'est toujours, mais encore mortelle. Car celui qui ne se soucie des péchés qu'à cause qu'ils damnent, montre que c'est la peine qu'il craint, mais qu'il n'aime pas véritablement la justice, c'est-à-dire, qu'il n'aime pas Dieu comme il y est obligé; et il doit craindre de perdre bientôt, par son extrême langueur, tout ce qui lui reste de ce feu divin. La-

<sup>1</sup> Cant. V, 3. — <sup>2</sup> Joan. XIII, 10.

vons donc soigneusement, non-seulement nos mains et notre tête, mais encore nos pieds, avant que d'approcher de l'eucharistie; autrement l'Époux viendra à nous avec une espèce de dédain : et encore que ces péchés journaliers n'empêchent pas qu'il ne nous dise, ainsi qu'aux apôtres : *Vous êtes purs*; il nous avertit néanmoins de nous en purger, quand nous voulons nous approcher de son corps et de son sang avec toute la pureté requise. Et il fait bien voir combien est grande cette obligation, lorsqu'en lavant les pieds à ses apôtres, pour leur inspirer le soin de se purifier de ces péchés, il leur dit : *Si je ne vous lave : c'est-à-dire, si je ne lave ces taches des pieds : vous n'aurez point de part avec moi* <sup>1</sup>; non-seulement à cause qu'elles retardent, comme on vient de voir, la vision bienheureuse, et la parfaite union avec Dieu; mais encore à cause que la négligence de les nettoyer peut causer de dangereuses froideurs entre l'âme et Jésus-Christ, et même dans un certain degré devenir mortelle. Lavez-vous donc, chrétien, lavez-vous de tous vos péchés, jusqu'aux plus petits, lorsque vous devez approcher de la sainte table. Lavez vos pieds avec soin, renouvelez-vous tout à fait, de peur qu'il ne vous arrive de manger indignement le corps du Sauveur; puisque vous voyez si clairement que ce péché, qui peut-être ne serait que véniel par sa nature, deviendrait mortel par l'attache que vous y auriez. Et quand même vous ne seriez pas tout à fait indigne, de cette indignité qui nous rend coupables du corps et du sang du Sauveur, nous pourrions nous rendre indignes des grandes grâces, sans lesquelles nous ne pouvons vaincre les grandes faiblesses, ni les grandes tentations dont la vie est pleine. Nous pourrions nous rendre indignes de cette parfaite communication avec l'Époux, et causer entre lui et nous, sinon la rupture, du moins ces froideurs qui sont des dispositions à la rupture même.

Seigneur! lavez-moi les pieds, afin que je dise avec l'Épouse : *Je me suis lavé les pieds; puis-je les salir de nouveau*? La pureté est un attrait pour conserver la pureté : plus un habit est blanc, plus les taches qui sont dessus se font remarquer : plus on est net, plus on doit éviter de se souiller; dans le désir d'être rangé avec ceux dont il est écrit, *qu'ils sont sans tache devant le trône de Dieu* <sup>2</sup>. C'est à quoi il faut aspirer, et se souvenir de cette belle doctrine de saint Augustin : qu'encore qu'on ne puisse vivre ici sans péché, on en peut sortir sans péché, parce que, comme les péchés y abondent, les remèdes pour les guérir n'y manquent pas.

XI<sup>e</sup> JOUR.

Judas lavé comme les autres. Joan. XIII, 10, 11.

*Vous êtes purs, mais non pas tous : car il savait qui était celui qui le devait trahir, et c'est pour cela qu'il dit : Vous êtes purs, mais non pas tous* <sup>3</sup>. Et cependant, quoiqu'il le connût, et que le diable

<sup>1</sup> Joan. XIII, 8. — <sup>2</sup> Apoc. XIV, 5. — <sup>3</sup> Joan. XIII, 10, 11.

fût déjà entré dans son cœur <sup>1</sup> pour lui inspirer le dessein de livrer son maître, il lui lave les pieds comme aux autres; et il l'avertit qu'il voit son crime, pour le porter à se corriger! Arrêtons-nous à considérer avec saint Paul <sup>2</sup> la bonté de Dieu qui nous attend, disons plus, qui nous invite à la pénitence; pendant qu'avec notre dureté et notre cœur impénitent, nous nous amassons à nous-mêmes des trésors de haine. Telle était la disposition de Judas.

Que de Judas parmi les chrétiens! Que de malheureux, que mille démonstrations des bontés de Dieu ne peuvent détourner de la résolution de mal faire! Ne soyons point de ce nombre. Si nous en avons été, n'en soyons plus; songeons du moins qu'il nous voit, qu'il voit celui qui le doit trahir : et cependant il lui lave les pieds; une eau sainte lui est présentée dans la pénitence; Jésus est prêt à le recevoir à son amour et à ses grâces, pourvu qu'il se lave et se repente.

XII<sup>e</sup> JOUR.

Lavement des pieds commandé. Bonté et humilité. Joan. XIII, 12, 16.

Il fallait joindre l'instruction de la parole à celle de l'exemple. Jésus reprit ses habits, et s'étant remis à table; avant que de reprendre le souper qu'il avait interrompu, avant que d'en venir au repas céleste, il y parla en cette sorte : *Vous voyez ce que je viens de faire : vous m'appelez votre Maître et votre Seigneur; et vous avez raison, car je le suis* <sup>3</sup>. Continuez la lecture, v. 14, 15, 16.

Vous y apprendrez que le Sauveur nous enseigne à rendre à nos frères le service que nous pouvons, même corporel, même sans y être tenus. Celui de laver les pieds était alors en grand usage, comme il paraît par ces paroles de saint Paul, où il compte parmi les conditions de la veuve qu'on devait choisir pour servir les pauvres : *qu'elle ait été hospitalière, qu'elle ait lavé les pieds des saints* <sup>4</sup>. Choisissons à cet exemple quelque service de cette nature, qui revienne à celui-là selon nos mœurs. Par exemple, allons servir les malades dans un hôpital; ou plutôt encore quelque malade qui soit sans secours, et qui ait besoin d'un tel service : et toutes les fois que nous le rendrons à quelqu'un, rendons-le comme Jésus-Christ, le plus sérieux, le plus effectif, et par conséquent le plus humble qu'il se pourra; et que ceux qui rendent quelquefois aux pauvres de tels services par cérémonie, comme les princes, les prélats, les supérieurs des communautés, entrent dans l'esprit de cette cérémonie : qu'ils entrent dans une profonde et sincère humilité; qu'ils considèrent que dans le fond notre nature est servile, que nous sommes nés serfs par le péché, et que la différence des conditions ne peut pas effacer ce titre.

Ne servons pas seulement nos frères avec humilité comme a fait le Sauveur; mais servons-les avec amour, en nous souvenant de cette parole :

<sup>1</sup> Joan. XIII, 2. — <sup>2</sup> Rom. II, 4, 5. — <sup>3</sup> Joan. XIII, 12, 13. — <sup>4</sup> I. Tim. V, 9, 10.

*Jésus ayant toujours aimé les siens, il les aimait jusqu'à la fin* <sup>1</sup>. Ce ne fut donc pas seulement pour pratiquer l'humilité, et nous en donner l'exemple, qu'il lava les pieds à ses disciples; mais ce fut par un tendre amour, par le plaisir qu'il avait à leur montrer combien il les estimait; pour relever la dignité de la nature humaine tombée dans la servitude. Servons donc nos frères dans le même esprit, par estime, par tendresse, et pour honorer Jésus-Christ en eux.

Dans un sens moral, mais très-véritable et très-solide, nous nous lavons les pieds les uns aux autres, lorsque nous prenons soin de nous avertir mutuellement de nos fautes, toujours prêts à les excuser, ne souffrant pas qu'on déshonore notre prochain dans les moindres choses, et le purgeant par ce moyen même des plus petits défauts; et cela, non-seulement par humilité, de peur qu'en jugeant les autres, nous nous attirions à nous-mêmes un sévère jugement pour nos défauts; mais par une sincère et véritable tendresse pour tous les chrétiens qui sont nos frères, et pour tous les hommes, qui sont notre chair.

Jésus-Christ, après avoir dit : *Faites comme je vous ai fait* <sup>2</sup>, et avoir montré aux hommes le service qu'ils doivent rendre à leurs semblables; afin de leur faire entendre à combien plus forte raison ils doivent servir ses ministres, il ajoute : *Celui qui reçoit ceux que j'envoie, me reçoit moi-même; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé* <sup>3</sup>. Le bel enchaînement : de remonter des ministres de Jésus-Christ à lui-même, et de lui-même à Dieu son Père! Accoutumons-nous à regarder Jésus-Christ dans nos pasteurs, et dans Jésus-Christ toute la majesté de son Père.

En tenant ces discours à ses apôtres, Jésus-Christ y insère toujours quelque chose du traître Judas pour les confirmer, non-seulement dans la foi, en leur faisant sentir qu'il savait tout; mais encore dans les sentiments de bonté et d'humilité : puisque connaissant, comme il dit, ceux qu'il avait choisis, et sachant les noirs desseins de ce traître, il n'avait pas laissé de lui laver les pieds; et non-seulement cela, mais encore de le faire mettre à sa table, de lui servir à manger comme aux autres, et, ce qui est au-dessus de tout, de lui donner, comme aux autres, son corps et son sang.

XIII<sup>e</sup> JOUR.

Trouble de Jésus : *Un de vous me trahira.* Joan. XIII, 21.

*Jésus ayant dit ces choses, se troubla en son esprit, et se déclara, en disant : Un de vous me trahira.* Ce trouble dans l'âme sainte et dans l'esprit de Jésus, est digne d'une attention extraordinaire. Ce qui se présente d'abord à notre esprit, c'est la cause de ce trouble : *Un de vous me trahira.* Le crime, la trahison, la perfidie d'un des disciples de Jésus, c'est ce qui lui cause ce trouble intérieur. Ce qui le trouble donc, en général, c'est le péché : c'est, en particulier, les péchés de ceux

<sup>1</sup> Joan. XIII, 1. — <sup>2</sup> Ibid. 15. — <sup>3</sup> Ibid. 20.